Document généré le 11 oct. 2024 23:36

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La recherche du sens

Jean Forest, *Bible et psychanalyse soeurs ennemies?*, Montréal, Triptyque, coll. « Controverses », 1999, 214 p., 18 $.

Antoine Sirois, *Lecture mythocritique du roman québécois*, Montréal, Triptyque, 1999, 136 p., 17 $.

Michel Gaulin

Numéro 99, automne 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37527ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2000). Compte rendu de [La recherche du sens / Jean Forest, *Bible et psychanalyse soeurs ennemies?*, Montréal, Triptyque, coll. « Controverses », 1999, 214 p., 18 $. / Antoine Sirois, *Lecture mythocritique du roman québécois*, Montréal, Triptyque, 1999, 136 p., 17 $.] *Lettres québécoises*, (99), 47–48.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean Forest, *Bible et psychanalyse sœurs ennemies ?*, Montréal, Triptyque, coll. « Controverses », 1999, 214 p., 18 $.
Antoine Sirois, *Lecture mythocritique du roman québécois*, Montréal, Triptyque, 1999, 136 p., 17 $.

La recherche du sens

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

Deux ouvrages qui évoquent, chacun à leur façon, la séduction que ne cessent d'exercer sur les esprits ces piliers de l'histoire de la culture que sont la Bible et le mythe.

NOS VIES ENTIÈRES SONT DOMINÉES par la recherche du sens : celui des événements qui agitent l'univers géopolitique dans lequel nous vivons, celui des mots les plus communs et les plus éculés qui tissent la trame de nos vies, celui, enfin, de notre existence même. Pour quiconque, en outre, fait profession de lire, de penser et d'écrire, une part importante de cette recherche du sens concerne les traces que laisse dans l'esprit la culture. Issus de démarches intellectuelles fort différentes l'une de l'autre, les deux ouvrages sur lesquels porte la présente chronique n'en font pas moins ressortir, une fois de plus, toute la richesse que, même après des siècles, continuent de recéler, sur le plan de la réflexion, certains grands récits que, sous divers avatars, nous a transmis la tradition, et qui en sont venus à constituer le fondement même de l'imaginaire, tant collectif qu'individuel.

La Bible dans l'orbite de Lacan

Dans *Bible et psychanalyse sœurs ennemies ?*, Jean Forest s'attaque à rien de moins qu'à la question de savoir quel sens donner à la Bible, ou plus précisément au Nouveau Testament puisque son propos consiste essentiellement à dénoncer les « corrections, interpolations, caviardages » (p. 73) que la tradition exégétique a fait subir, au cours des siècles, à la Parole du Christ, censée pourtant en constituer le cœur. Forest attribue ce gauchissement à la prédominance traditionnelle, en Occident, du signifié sur le signifiant, ce signifié que l'on préfère parce qu'il « abonde en certitudes » (p. 52), alors que le signifiant, lui, pose problème, scandalise, comme le faisait et le fait encore la Parole du Christ.

« Signifié », « signifiant », notions que Forest emprunte à Lacan, qui les avait lui-même puisées chez Saussure, mais qu'il allait « subvertir » (le mot est de Forest, p. 29) pour les besoins de sa mise à jour de la théorie psychanalytique. C'est par ce biais que se crée le lien entre les deux éléments du sujet de Forest, Bible et psychanalyse. L'opinion reçue veut en effet que Freud et ses épigones soient des ennemis jurés de Jésus, alors que Forest voit dans la Bible et la psychanalyse un même combat en faveur de la primauté de la Parole libératrice, celle qui fait passer l'homme de la gangue de la chair à la vérité de l'Esprit.

Mais la vérité, on le sait, fait peur. D'où la résistance tant commentée de l'analysant à renoncer aux interdits qui l'enferment dans son mal pour éviter d'avoir à faire face aux données de son inconscient qui, en le tirant du domaine de l'imaginaire pour l'insérer dans le réel, lui permettraient d'accéder enfin au statut de *sujet*. De même, s'agissant du Nouveau Testament, la vérité que Jésus, « cet hérétique intarissable » (p. 56), était venu proclamer au monde, ne manquait pas d'inquiéter. D'où la nécessité d'en assujettir « les éruptions volcaniques de signifiants » à « l'ordre humain [...] *réglementé* » (p. 92). Ce sera, au cours des siècles, la fonction de l'exégèse, que Forest définit, pour sa part, comme « une activité professionnelle réservée aux seuls initiés, pourvu que ceux-ci n'avancent rien de déplaisant » (p. 40). Il appelle quant à lui de ses vœux une exégèse qui resterait beaucoup plus proche du pied de la lettre hébraïque et de la culture sémite dans laquelle le Nouveau Testament puise ses origines, une exégèse qui, libérant enfin la Parole dans sa vérité resplendissante et lui redonnant sa vraie place dans le monde des signifiants, aurait le même effet que celui de la psychanalyse sur le malade empêtré dans son monde de signifiés.

Il est évidemment difficile, dans l'espace qui m'est imparti, de rendre pleinement justice à cet ouvrage fort complexe de Forest. La difficulté en tient certes en partie au fait que, n'étant guère grand clerc en psychanalyse, surtout version lacanienne, je n'ai peut-être pu saisir dans toute son ampleur l'application que fait Forest des théories de Lacan au cas de la Bible. Mais le problème me semble également tenir, et peut-être davantage, au fait que l'auteur lui-même arrive mal à arrimer l'une à l'autre, sans soudure apparente, les deux parties de son propos, un peu comme s'il avait éprouvé de l'hésitation quant à la nature véritable du sujet de son ouvrage. Trop souvent, en effet, les notions de psychanalyse, sur lesquelles Forest s'étend par ailleurs longuement, apparaissent comme un plaqué superflu sur ce qui est en réalité une histoire passionnante de l'entreprise exégétique à travers les âges.

Forest connaît admirablement la Bible, ses traductions, l'histoire de son exégèse et de ses conséquences (souvent désastreuses) pour notre compréhension des livres saints. C'est là, principalement, que réside, à mon avis, le véritable intérêt de cet ouvrage. On est en présence, ici, d'une très vaste érudition qui convainc sans peine, alors que l'autre terme de l'équation, lui, celui de la psychanalyse, n'emporte pas de la même façon l'adhésion, tout au moins pour le profane.

Ce livre qui est, à bien des égards, une réflexion sur l'histoire de la culture dans le monde occidental n'est guère fait pour le lecteur pressé qui, eu égard au titre, pourrait y chercher des réponses faciles à des interrogations anodines. Mais le lecteur sérieux, qui acceptera de se

Le poème en revue

« Les espaces du poème »

Bulletin d'abonnement

Abonnement pour cinq (5) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,50 $

ABONNEMENT RÉGULIER 41,41 $ [ ]

ABONNEMENT À L'ÉTRANGER *(TRANSPORT INCLUS)* 51,76 $ [ ]

On peut aussi se procurer
la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9,20 $ [ ]

Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom _____

Adresse _____

_____

_____

_____ Code postal _____

Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

**C.P. 48774, 1495 Van Horne,
Outremont, Qc H2V 4V1**

laisser engager pleinement dans le propos de Forest, y trouvera largement son profit, en dépit d'une certaine maladresse d'exécution.

Roman québécois et mythocritique

Dans *Lecture mythocritique du roman québécois*, Antoine Sirois s'intéresse à la façon dont cinq romanciers contemporains, Anne Hébert, Jacques Ferron, Jacques Poulin, Gabrielle Roy et Yves Thériault, ont intégré dans leurs œuvres des éléments de mythes anciens.

Après une introduction inspirée visiblement d'un souci pédagogique (l'auteur dédie son ouvrage à ses étudiants, « pour la suite du monde »), introduction dans laquelle il passe en revue les diverses étapes de l'opération d'analyse mythocritique (repérer l'élément mythique, en dégager les composantes essentielles, vérifier les composantes retenues, chercher, s'il y a lieu, un *pattern* éventuel, établir, enfin, l'originalité du créateur contemporain par rapport aux mythes anciens qu'il utilise), Sirois s'intéresse d'abord, en trois chapitres, au « regard en arrière » de la femme d'Orphée et de la femme de Loth, puis au rituel initiatique et, enfin, aux métamorphoses (entre les règnes minéral, végétal et animal) dans l'œuvre d'Anne Hébert. Dans les deux chapitres consacrés à Jacques Ferron, il examine en premier lieu la place de Dieu, des héros et du Diable dans son œuvre, puis l'utilisation que Ferron a faite du mythe de Faust. Deux chapitres sont également consacrés à Jacques Poulin, l'un à la quête du héros et à la descente aux Enfers dans *Volkswagen Blues*, l'autre à la nostalgie de l'androgynie et aux espaces restreints dans toute une brochette de romans. Un dernier chapitre, enfin, est consacré au Nord mythique dans les œuvres de Gabrielle Roy et d'Yves Thériault.

Sans doute aurait-il été plus juste de parler ici de « lectures mythocritiques » (au pluriel), car l'ouvrage ne propose pas une lecture d'ensemble du roman québécois perçu du point de vue de la mythocritique, mais plutôt une série de lectures consacrées à divers auteurs. En outre, la formule retenue me paraît faire problème. Certes, Sirois est un lecteur attentif et minutieux qui relève consciencieusement, chez les auteurs qu'il étudie, tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, au sujet qui l'intéresse, mais, trop souvent, il donne l'impression de perdre de vue l'ensemble au profit du particulier, de préférer (inconsciemment, peut-être) le morcellement à la synthèse. Trop de chapitres font l'effet d'un nombre impressionnant de fiches alignées les unes après les autres, si bien que le lecteur a le sentiment de parcourir un répertoire plutôt qu'une étude solidement structurée, avec tenants et aboutissants. Cela tient sans doute au fait que, dans la plupart des cas, Sirois, ayant voulu regrouper les œuvres selon les mythes représentés, en analyse tout simplement un trop grand nombre à l'intérieur d'un même chapitre. À cet égard, les chapitres consacrés au « regard en arrière » dans l'œuvre d'Anne Hébert, et celui consacré à Dieu, aux héros et au Diable chez Jacques Ferron sont exemplaires : dix œuvres examinées en dix pages dans le premier, onze œuvres discutées en neuf pages dans le second. En revanche, les chapitres les plus intéressants sont justement ceux qui donnent davantage l'évidence d'un effort de synthèse : le chapitre consacré au mythe de Faust chez Ferron, par exemple, et le chapitre tout entier consacré à la quête du héros dans *Volkswagen Blues*, de Jacques Poulin.

Antoine Sirois signe ici un livre certes intéressant, mais qui déçoit par rapport à ce qu'annonçait le titre choisi.